

## SAINT-MALO

Cette ville bretonne close par d'imposants remparts est l'une des plus belles villes d'Europe occidentale. Saint-Malo doit sa renommée à l'âme aventureuse des malouins. *Jacques Cartier* « pionnier du Canada », *Duguay-Trouin et Surcouf* « corsaires » y sont nés.



Saint-Malo doit son nom aux reliques d'un évêque, qui rentrant du Pays de Galle au VI<sup>ème</sup> siècle évangélise Aleth, ancienne préfecture gallo-romaine. Les habitants d'Aleth (Saint-Servan) ruinés par les incursions des Normands se réfugièrent sur ce rocher inhabité, mais plus facile à défendre. Ce n'est qu'en 1144 que l'évêché d'Aleth s'y trouve transféré. La ville appartient à ses évêques qui l'entourent de remparts. Au moment de la ligue, la ville se déclare en république et maintient son indépendance pendant quatre ans avec pour devise : *Ni Français, ni Breton : Malouin suis.*

C'est une cité d'histoire et d'art, dont la richesse remonte aux grandes découvertes maritimes dues à ses explorateurs et ses commerçants. Comme pour d'autres ports avoisinant, ce sont le commerce et la pêche à Terre-Neuve qui permettront au port de se développer et d'acquérir une renommée dépassant nos frontières. Jacques Cartier découvre le Canada en 1533 et en prend possession en 1534 au nom du Roi de France. Mais c'est Champlain qui colonisera le Canada et fondera Québec en 1608. Les Malouins deviendront rapidement incontournables quant au commerce avec les Amériques

et la Méditerranée. Mais l'apogée sera atteint sous Louis XIV qui accordera aux armateurs malouins le monopole du trafic maritime avec les Indes pour dix ans, ce qui permettra à nombre d'entre eux de construire de véritables fortunes. Ces « *messieurs de Saint-Malo* », comme le roi les nommait,

avaient déjà obtenu son attention et un statut particulier : le droit d'effectuer la guerre de course pour le bénéfice de tout le monde, bien évidemment. Ce fut la naissance des corsaires malouins. Ces hardis marins recevaient du roi des « lettres de course » qui leur permettaient d'attaquer les navires de guerre ou marchands sans être traités de pirates. Ces corsaires au XVII<sup>ème</sup> siècle ont infligé aux Anglais, aux Hollandais et aux Espagnols des pertes colossales. Duguay-Trouin devient capitaine de frégate à 24 ans dans le « Grand Corps » de la Marine Royale, tant il est brillant et à 36 ans reçoit ses lettres de noblesse. Surcouf, quant à lui, prend sa retraite à 36 ans tout en continuant à accroître sa fortune en armant des corsaires et des navires marchands.

Pendant la 2<sup>nde</sup> guerre mondiale, la ville servit de camp retranché aux Allemands en 1942. Ce qui lui valut d'être pilonné par l'artillerie en 1944, et entraîna sa destruction presque totale. On doit la reconstruction de la ville aux architectes Arretche et Cornon. Les remparts commencés au XII<sup>ème</sup>, agrandis et modifiés jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, de même que la cathédrale Saint-Vincent et quelques hôtels d'armateurs malouins du XVIII<sup>ème</sup> sont sortis à peu près indemnes des bombardements.



**L**a ville est touristique et la flânerie est de mise. Vous effectuerez naturellement l'incontournable promenade sur les remparts qui permet d'admirer la côte et les îles. C'est à marée haute et déchaînée que le spectacle est le plus saisissant.

A proximité, sur l'île du Grand-Bé accessible à marée basse, vous retrouverez le tombeau de François René de Chateaubriand qui repose face à la mer.



Le Fort Royal construit par Vauban en 1689, devenu Fort National après 1789, puis propriété privée, assurait la protection de la cité corsaire.

Lors de votre passage dans la ville close, vous pouvez visiter la dernière demeure d'armateur non transformée et ouverte au public : *la maison Magon*, qui fut l'un des onze directeurs de la Compagnie française des Indes. Cette imposante demeure recèle, entre autres une multitude d'escaliers dérobés insérés dans les épaisses parois de granit, dont certains ne sont pas encore mis au jour, un coffre de corsaire dont les serrures véritables sont occultées, ainsi qu'une multitude d'objets destinés à assurer la pérennité de l'ambiance.

Chaque maison de corsaire ou d'armateur possédait *une ou plusieurs cachettes, parfois de la taille d'un homme*, comme celle au coin de la rue dans l'angle d'un mur. Ces cachettes étaient une émanation naturelle du commerce avec l'Orient et permettaient de dissimuler le léger prélèvement effectué sur des marchandises dont le commerce était réglementé ou interdit. *On a retrouvé récemment des bouteilles de vin du siècle dernier, 300 kilos de tabac, ainsi que des soieries.*



Le château, avec son imposant donjon édifié en 1424, abrite aujourd'hui l'hôtel de ville. Il a été construit au XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècle sur ordre des ducs de Bretagne. On peut entrer dans la cour et voir les façades des anciennes casernes des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, la citerne, le grand donjon et le castelet.

Le musée d'Histoire de la ville et d'Ethnographie du pays malouin occupe le grand donjon et le castelet. Il est consacré à l'histoire de Saint-Malo et de ses hommes célèbres. Les navigateurs, les écrivains... documents, maquettes de navires, peintures armes rappellent le passé maritime de la ville. On peut accéder aux tourelles de gué pour admirer le panorama sur la ville, le port, la côte et la mer.

La cathédrale Saint-Vincent, commencée au XI<sup>ème</sup> fut achevée au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Sa flèche ajourée est du XIX<sup>ème</sup>. A remarquer, les magnifiques vitraux de Jean Le Moal qui éclairent le chœur du XIII<sup>ème</sup> siècle.

*En conclusion, cette cité d'Art est incontournable.*

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES		
L'Office de tourisme		☎ 02 99 56 64 48
Musée d'Histoire de la ville et du pays malouin		☎ 02 99 40 71 57

[saintmalo.htm](#)